

ENTRETIEN AVEC LE GROUPE ALGÉROIS NR2

Les folles années du rock and world music

Les NR2 sont quatre : Hafsa, Redha, Ramzy et Fayçal. Les trois garçons (dans le vent) aiment le hard rock depuis l'enfance. En novembre dernier, les quatre amis ont donné au Musée des beaux-arts d'Alger un concert en hommage à Georges Brassens. Le chanteur français fait partie, avec Léo Ferré et Django Reinhardt, des références artistiques du groupe algérois. Les NR2 sont jeunes, sympas et talentueux. Ils n'ont qu'un «défaut» : ils aiment trop la musique au point qu'ils sont prêts à jouer la nuit dans un parc pour un seul et unique spectateur.

Le Soir d'Algérie : NR2, c'est comme KG2 ?

Rédha : Ha ! c'est la question que l'on nous pose à chaque fois. A la base, nous voulions nous appeler «Le groupe le plus extraordinairement génial et novateur de la galaxie». Mais, outre que ça mettrait à mal notre modestie légendaire, un tel nom aurait largement débordé de la jaquette de notre futur CD. Plus sérieusement, la comparaison avec KG2 ou même T34 est pertinente. En effet, à cette époque — le temps béni de Djil musique —, la scène algérienne débordait littéralement de créativité et de folie. Les jeunes avaient peu de moyens et se débrouillaient avec des bouts de ficelle



pour exprimer leur art. On se souvient encore avec bonheur de *Madire Oualou* ou de *Boualem el far* pétris d'humour et de second degré. Ça a un peu changé de nos jours ou — à de rares exceptions — la mode est plus au conformisme, au prêt à écouter, à la musique lisse, légère et formatée.

Comment des gens d'horizons musicaux différents se sont-ils retrouvés dans un seul groupe ?

Ramzy : Horizons musicaux différents ? Pas vraiment. Nous avons tous en commun l'amour du hard rock depuis notre enfance. La musique, c'est vaste et nous aimons jouer de tout. Rédha était mon supérieur au travail à l'époque, nous avons sympathisé et fini par jouer ensemble. Hafsa (violoniste) et Fayçal (bassiste) se sont greffés à nous par la suite.

Est-ce vrai que vous êtes des manouches «menna» (des manouches d'ici) ?

Rédha : En fait, nos morceaux sont très variés musicalement. Certains peuvent sonner à la «Reinhardt», mais ça peut aller du blues au métal pur et dur en passant par des sonorités plus orientales ou classiques. Une chanson, ça s'invite dans votre tête- armoire et y choisit la robe mélodique qu'elle veut, elle ne se commande pas. Mais si vous nous appelez manouches parce que nous jouons souvent dans la rue, nous le prenons comme un compliment.

Pourtant, Brassens n'est pas un manouche. Pourquoi cet hommage dernièrement ?

Ramzy : Détrompez-vous, Brassens est manouche. C'est à lui que nous devons la fameuse pompe qui porte son nom, le célèbre «Pom pom pom» qu'on retrouve dans presque tous ses morceaux.

Pourquoi l'hommage ? Eh bien tout simplement parce que ce grand monsieur est une source d'inspiration primordiale pour nous.

Quel est le rôle de chaque membre du groupe ?

Ramzy : Rédha écrit et compose le brouillon des morceaux, puis je passe après pour y apporter ma touche plus rock & roll et les solos. C'est vraiment un travail d'équipe à quatre mains.

Vous avez dit un jour que vous êtes contre les effets de la mode. C'est pour ça que vous penchez pour la chanson à textes ?

Rédha : Pas vraiment ! Notre but n'est pas de nous démarquer à tout prix de ce que font nos collègues, parfois avec brio.

Nous déplorons juste une certaine tendance à la facilité des reprises que tout le monde connaît, joue et rejoue ainsi que le fait de privilégier des genres «bankables» comme le gnawi par exemple.

Nous faisons ce que nous faisons parce que nous sommes sans doute trop bêtes ou trop têtus pour faire autre chose ?

Lors de vos concerts, les fausses notes ne sont toujours pas remboursées ?

Fayçal : Nous sommes un groupe amateur, donc les fausses notes sont normales. Mais comme nous sommes aussi d'excellents musiciens — séquence modestie —, ça arrive rarement... d'autant plus qu'on joue presque toujours gratuitement.

Vous habitez toujours au 90c, rue de la Fausse Note ?

Fayçal : On habite aussi sur notre page facebook, NR2, cherchez-nous !!

Rédha : Grâce à votre sympathique article, nous déménagerons sans doute bientôt pour le 95 D, chemin de la Gloire. Merci.

Entretien réalisé par Kader B.

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Croire encore à «Papa Noël»

Il faut être naïf pour croire encore au père Noël, mais on aimerait bien qu'il apporte des cadeaux aux enfants du monde entier.

Le Père Noël est un personnage légendaire lié à la fête de Noël, célébrant la naissance de Jésus de Nazareth. Cette tradition d'Europe du Nord va se populariser aux États-Unis au XIX^e siècle. Le terme «Père Noël» apparaît plus tardivement en France, au début du XX^e siècle. Appelé «Papa Noël» en Algérie, Father Christmas ou Santa Claus en anglais, Weihnachtsmann en allemand, sa mission est de distribuer des cadeaux aux enfants dans les maisons pendant la nuit de Noël (24- 25 décembre).

On dit que «Papa Noël» ne va pas apporter des cadeaux aux enfants de certaines régions du globe terrestre, parce ne fait pas assez froid chez eux en décembre. Mais des gens l'ont vu en Australie située dans l'hémisphère sud où décembre est le début de l'été. Le Père Noël qui n'est pas une ordure, n'est pas raciste et il n'essaye même pas de savoir qu'elle est la religion, la race ou la classe sociale des enfants qui attendent ses cadeaux. Pour lui, tous les enfants sont égaux en droit aux cadeaux. Il est aussi apolitique est ne roule pour personne. Il se moque des frontières et n'a pas besoin de visa pour entrer dans un pays afin de remplir sa mission de bonne volonté.

Pourquoi donc des millions d'enfants dans certaines régions du monde sont privés de cadeaux et ne croient plus au Père Noël ?

C'est à cause de certains adultes qui ne laissent pas aux enfants même le droit de rêver en paix d'un monde meilleur.

K. B.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

La musique andalouse en fête

C'est à la maison de la culture Aïcha- Haddad que Bordj-Bou-Arréridj va célébrer la fête de la musique arabo-andalouse du 25 au 29 du mois en cours, sous le haut patronage du wali.

Pour ce faire, sept troupes musicales, à savoir Dar El-Ghar-natia (Koléa, Tipasa), les Beaux-Arts d'Alger, Thaâlybia (Lakhdaria), Ahbab Cheïkh Sadek El-Béjaoui Amraouiya (Tizi-Ouzou), Quassantymia (Constantine) et El-Moutribia (Blida), sans oublier la

troupe Bibans El-Andalous de Bordj-Bou-Arréridj. Ces troupes musicales vont battre les ailes de papillon (musique et couleurs) qui feront vibrer le public durant la durée de la manifestation.

Tibourtine Mohamed Cherif, directeur artistique, et Belkacemi Abdelwahab, président de l'association Bibans El-Andalous et de surcroît musicien, affirment que les jeunes musiciens sont tous d'une personnalité forte imprimée aux lectures et répertoire musical arabo-andalou (chacun d'ailleurs a un répertoire de prédilection et

d'excellence) et chacun ayant une identité propre musicale et humaine. Ils ajoutent que les jeunes musiciens ont toujours fait preuve d'un sérieux et d'une rigueur aussi bien dans leurs techniques instrumentales que dans leurs analyses sans négliger pourtant la fantaisie et l'esprit de liberté.

Des personnalités du monde de l'art seront aussi présentes. Il s'agit de Sidi-Ahmed Serri, Nourredine Saoudi, Abdelkader Bendamèche, Nouredine Lougnou, Nouredine Diouani pour rendre hommage à Tarek Hammouche

décédé le 30 août 2004 à l'âge de 26 ans. Ce fût un grand passionné de musique arabo-andalouse et digne représentant de la culture musicale algérienne. Il y a lieu de rappeler que la troupe Bibans El-Andalous est composée de jeunes filles et de garçons âgés entre 12 et 15 ans et qui sont d'excellents musiciens.

La question du pourquoi du succès de cette troupe musicale arabo-andalouse ne se pose plus. Le public aimerait juste que ça continue.

Layachi Salah Eddine

Actucult Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• Du 20 au 29 décembre à 20h : 2^e Festival international de musique andalouse et des musiques anciennes.

Dimanche 25 décembre :

A 20h, concerts de Arshad Ali Khan (Inde) et de l'association Ibnou Badja de Mostaganem.

PALAIS DES EXPOSITIONS EL-KOUDIA (TLEMCEM)

• Jusqu'au 7 janvier 2012 : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• Du 3 décembre 2011 au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)

• Jusqu'au 31 décembre 2011 : Exposition de peinture «Cinquième Saison» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HA DADI, CHÉRAGA, ALGER)

• Jusqu'au 31 décembre : Exposition «Lumières d'Algérie» de l'artiste peintre Rachid Talbi, de 10h à 18h (sauf le vendredi et le dimanche).

COMPLEXE DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• Jusqu'au 5 janvier 2012 : La librairie la Renaissance en collaboration avec l'OREF organise une foire du

livre à l'occasion des vacances d'hiver, tous les jours de 9h à 21h.

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

• Jusqu'au 15 janvier 2012 : Exposition «Alfar Mudéjar XXI^e siècle», des travaux réalisées dans l'atelier du céramiste Fernando Malo pour la restauration du patrimoine artistique.

MAISON DE LA CULTURE MOULOU-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

• Du 17 au 30 décembre : Programme pour enfants «spécial vacances».